

GALERIE PHOTOS

Les objets appartenant aux détenus : la Collection du Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève

Roger Mayou*

Roger Mayou est le directeur du Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.

Traduit de l'anglais

Mots clés : musée, prison, objets des détenus, CICR, délégués, visites.

.....

Le Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge possède une collection unique de biens appartenant aux détenus, des objets qu'ils ont fabriqués et donnés aux délégués du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), qui, en vertu du mandat conféré par les Conventions de Genève au CICR, visitent les prisons.

La collection est placée dans une salle dédiée de l'espace « Défendre la dignité humaine »

Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

Le Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge a ouvert ses portes pour la première fois en 1988. Il a subi une importante rénovation de 2011 à 2013 et a ensuite ré-ouvert pour proposer une exposition permanente, qui comporte certains des objets présentés dans cette galerie photo, ainsi que des expositions temporaires liées à des questions humanitaires. Le Musée, situé à Genève, en Suisse, est ouvert au public du mardi au dimanche. Plus d'informations sur : <http://www.redcrossmuseum.ch>.

* Cette galerie photo s'inspire d'extraits de l'ouvrage *Objets de prisonniers*, Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, 5 Continents Editions, Genève, Milan, 2017.

de l'exposition permanente, *L'Aventure humanitaire*, qui passionne les visiteurs du musée.

On recense plus de 360 objets. Les plus anciens datent de 1914 et les plus récents sont de 2015. La collection permet de se souvenir des nombreuses situations de violence qui ont dévasté notre planète depuis le siècle dernier, du Chili au Vietnam, de l'Algérie à la Yougoslavie, en passant par le Rwanda et l'Afghanistan.

Réalisés à partir de matériaux rudimentaires à la disposition des prisonniers, ces objets illustrent leur besoin de s'évader de leur espace confiné. Comme l'a ainsi exprimé une détenue : « Créer quelque chose vous rend libre. C'est une manière de vous exprimer lorsque tout ce qu'il y a autour de vous vous maintient dans le silence et vous fait oublier qui vous êtes ».

Chaque objet raconte une histoire singulière empreinte d'émotion. Mais c'est aussi un voyage à travers le temps et à travers notre histoire commune.

La fonction de l'objet

Dès l'instant où il entre au musée, un objet, quel qu'il soit, change de statut. Pour le dire de manière franche, il passe de l'anonymat à la célébrité. Dès lors, les gens sont captivés par l'originalité du matériau, étonnés par la technique de sa réalisation et touchés par la simplicité de sa composition.



Photo 1. Peigne, Liban, 1983. Bois. Longueur : 17 centimètres. MICR/COL-1992-22-4.
© Mauro Magliani et Barbara Piovan.



Photo 2. Guitare, Mozambique, 1989. Métal provenant des boîtes de lait en poudre, bois, caoutchouc. Longueur : 97 centimètres. MICR/COL-1991-80-1. © Mauro Magliani et Barbara Piovan.



Photo 3. Figurine, Timor-Leste, 1995. Coque, corde. Longueur : 15,5 centimètres. MICR/ COL-2002-18-12. © Mauro Magliani et Barbara Piovan.



Photo 4. Statuette, Myanmar, 1999. Savon, ficelle. Hauteur : 10 centimètres. MICR/ COL-1999-115-1. © Mauro Magliani et Barbara Piovan.



Photo 5. Paires de masques, Indonésie, 1978. Bois, peinture. Hauteur : 9 centimètres. MICR/ COL-1995-49-1. © Mauro Magliani et Barbara Piovan.



Photo 6. Aigle, Allemagne, 1944. Bois. Longueur : 29 centimètres. MICR/ COL-1991-133-1. © Mauro Magliani et Barbara Piovan.



Photo 7. Bouquet de Fleur, Grèce, 1950. Tissu, verre, métal. Hauteur : 23 centimètres. MICR/COL-2001-46-9. © Mauro Magliani et Barbara Piovan. Réalisé par un détenu grec.



Photo 8. © Mauro Magliani et Barbara Piovan. Cuillère, Europe, 1914-1918. Bois. Longueur : 15 centimètres. MICR/COL-1991-100-5.



Photo 9. Ciboire, Pologne, 1982. Pain, carton. Hauteur : 30,5 centimètres. MICR/COL-1991-98-1. © Mauro Magliani et Barbara Piovan.



Photo 10. Mosquée, Israël, c. 1999. Bois, tissu. Hauteur : 47 centimètres. MICR/COL-1999-113-1. © Mauro Magliani et Barbara Piovan.

Au premier coup d'œil, on sillonne l'aspect extérieur de l'objet, dévoilant l'empreinte de l'individu (ici, celle du prisonnier) qui l'a façonné. Mais cet individu reste en arrière-plan. Leur histoire personnelle fait partie d'une histoire bien plus vaste et partagée. Dans un musée, nous avons la possibilité de dépasser le lien qui unit l'objet à son créateur et de trouver de nombreuses autres connections, plus importantes et pleines de sens. Un objet peut donc être utilisé pour évoquer une situation donnée, un lieu de détention, un conflit ou un moment de l'Histoire.

La connaissance du contexte nous amène ainsi au premier niveau de compréhension de l'objet et de certaines vertus fondamentales que l'on trouve chez chaque être humain : le besoin de créer et la puissance de l'imagination. Pour faire face au besoin de s'échapper de leur isolement, les prisonniers se servent de ces qualités universelles pour montrer l'intensité de leur résistance à travers ces modestes gestes de dignité humaine. Comparables aux objets fabriqués dans les tranchées durant la Première Guerre mondiale, les objets de ces détenus nous rappellent que l'instinct de vie l'emporte toujours sur la mort.

De l'ombre à la lumière, les objets poursuivent un dernier but, qui est d'ancrer dans nos mémoires les conflits des cent dernières années et de leur lot de victimes, d'hier à aujourd'hui.

Ce peigne (*photo 1*) a été fabriqué à partir du bois des palettes et des caissons de stockage des aliments dans le camp d'Ansar au sud du Liban. Des scènes illustrant la distribution de nourriture, l'assistance médicale et les visites aux prisonniers y sont représentées. Puisque le camp n'existe plus, les dessins évoquent aussi les souvenirs d'un monde qui s'estompe lentement dans les mémoires.

Plusieurs détenus ont travaillé ensemble pour réaliser cette guitare (*photo 2*) dans la prison de Machava dans la province de Maputo au Mozambique.

Cette figurine (*photo 3*) a été réalisée par un détenu qui, plus tard, fut employé par le CICR.

Cette sculpture (*photo 4*) d'un détenu comprimé dans une cellule a été réalisée par Htein Lin, un artiste du Myanmar condamné à sept ans de prison pour ses liens présumés avec l'opposition. Bien qu'il ait pris part au mouvement pro-démocratique de 1988, il n'était plus actif politiquement depuis son arrestation en 1998, ayant choisi de se concentrer sur son art. Il fut libéré en 2004, lorsque le gouvernement a reconnu que les charges pesant sur lui étaient infondées. Le savon était l'un des rares objets personnels autorisés dans la Prison Centrale de Mandalay, en dehors de la nourriture, des vêtements et de la brosse à dent.

Ces masques (*photo 5*) ont été réalisés par un détenu politique et représentent les différents états d'âmes par lesquels passent les prisonniers.

Cette pièce (*photo 6*) a été faite par un prisonnier soviétique qui travaillait dans les baraques de Leweck à Oldenburg-Kreyenbrück en Allemagne. L'objet fut donné à un garde en échange d'un bout de pain.

Les détenus polonais qui ont créé cette pièce (*photo 9*) étaient pour la plupart des travailleurs et des fermiers opposés au régime communiste. Leur libération imminente avait déjà été annoncée lorsqu'ils ont réalisé cette pièce. L'inscription, sur laquelle on peut lire « La coupe du Défi offerte par les détenus [traduction CICR] », assimile l'objet à un prix sportif, attribué aux délégués en l'honneur du travail

fructueux du CICR. L'aigle sur le couvercle représente la Pologne et porte la couronne que le gouvernement communiste avait retirée du symbole national en 1945.

Ce modèle miniature d'une mosquée (*photo 10*) a été réalisé par des détenus libanais de la prison d'Ayalon en Israël. Les deux plus grandes tours peuvent être soulevées pour que l'on puisse examiner l'intérieur de l'objet sans risquer de le détruire en passant les contrôles de sécurité.

Remarques conclusives

En observant ces objets, un passage de *l'Archipel du Goulag* d'Alexandre Soljenitsyne nous vient à l'esprit : « La ligne de partage entre le bien et le mal (...) traverse le cœur de chaque homme et de toute l'humanité¹ ». Il est difficile de ne pas y songer quand on se rappelle que derrière la perfection de ce ciboire fait de pain, se cachent les jours les plus sombres de la Pologne ; que derrière cette splendide mosquée faite à la main se cache le conflit israélo-palestinien ; derrière cette délicate sculpture de savon, la dictature de Myanmar ; derrière cette guitare fonctionnelle grandeur nature, réalisée avec des boîtes de lait en poudre, les guerres d'indépendance et de décolonisation ; derrière cet aigle aux ailes déployées, la participation des Soviétiques dans la Seconde Guerre mondiale.

Ces objets symbolisent totalement la barbarie humaine, marquée par une constante fluctuation entre la riche imagination d'une main habile et la cruauté extrême dont nous sommes capables.

1 Alexandre Soljenitsyne, *L'Archipel du Goulag, 1918-1956*, 4^e partie : *L'âme et les barbelés*, Éditions Fayard (version abrégée), 2014, p. 594.